

# La situation des mineurs syriens dans les camps de réfugiés

**L**es mineurs payent un lourd tribut au conflit syrien. Les Nations unies ont recensé plus de 6500 enfants parmi les victimes. Beaucoup ont par ailleurs été blessés, détenus ou encore utilisés comme boucliers humains. Au total, on estime le nombre d'enfants ayant besoin d'assistance à 2 millions en Syrie, et à plus d'un demi-million dans les pays voisins, dont une grande partie vit pour l'heure dans les camps de réfugiés. L'accueil de ce public particulièrement vulnérable soulève des enjeux de taille dans les camps.

## L'accompagnement des mineurs dans un camp de réfugiés

Le camp de Zaatari est le plus grand camp de réfugiés syriens en Jordanie. Au mois de mai 2013, il accueillait environ 150 000 personnes, dont plus de la moitié sont des mineurs, et 20 % sont âgés de moins de cinq ans. Pour s'adapter au grand nombre d'enfants, l'Unicef et l'ONG Save the Children ont créé dix zones d'accueil spécifiques au sein du camp, composées d'aires de jeu et de terrains de sport. Des groupes de parole et des activités artistiques y sont aussi organisés. Si ces zones d'accueil offrent aux enfants un

lieu de détente et d'expression, elles révèlent également des traumatismes vécus, avec des dessins représentant fréquemment des scènes de violence, d'après le personnel des ONG.

Dans un contexte où plus de la moitié des enfants requièrent des soins psychologiques ou médicaux, un accompagnement spécifique est mis en place. Il s'agit pour les travailleurs sociaux d'aider les enfants dans la gestion de leurs chocs émotionnels et de leur apporter un soutien psychoaffectif.

## Un manque de moyens pour assurer sécurité et scolarisation

Le nombre croissant d'arrivées dans les camps provoque une pression accrue sur les ressources disponibles. L'accès à l'éducation, crucial sur le plan éducatif mais aussi au quotidien parce qu'il permet de redonner un cadre aux enfants, s'en trouve dès lors limité. Si des cours sont organisés à Zaatari, ils ne concernaient en mars dernier que 5 000 enfants sur les 20 000 en âge d'être scolarisés. Dans d'autres camps, aucune école n'a pu être mise en place, faute de financements. Il en résulte une interruption de scolarité pour de nombreux enfants.

Les jeunes réfugiés dans les zones urbaines

ne bénéficient pas d'un accès plus facile à l'éducation. Les écoles sont saturées et des classes alternées doivent être mises en place. L'Unicef, qui prend pour l'instant en charge les frais de scolarité et assiste dans les démarches d'inscription, indique qu'il ne sera peut-être bientôt plus en mesure d'assurer ce soutien.

Le manque de moyens affecte également la sécurité dans les camps. Les ONG rapportent que des mineurs se perdent fréquemment dans le camp, et que d'autres parviennent à en sortir en franchissant les barbelés.

Des inquiétudes se développent également au sujet des hommes, venus des pays d'accueil ou du Golfe, qui s'infiltrèrent dans les camps et exercent des pressions sur les jeunes réfugiées syriennes. Des enlèvements et des agressions ont ainsi été rapportés. Par ailleurs, beaucoup promettent des mariages (souvent précoces) en échange d'une sécurité financière et d'une protection. Se trouvant dans une situation de dénuement total et sans perspectives, certaines réfugiées sont conduites à accepter ces « unions » qui dissimulent souvent des situations d'exploitation sexuelle<sup>4</sup>.

## La spécificité des mineurs non accompagnés

Le conflit syrien a entraîné la séparation de nombreux enfants de leur famille, dans

des circonstances souvent brutales. Selon l'Unicef, les mineurs non accompagnés seraient 6 000 en Jordanie, dont environ 300 à Zaatari<sup>5</sup>. Certains ont perdu leurs parents, fui de peur d'être enrôlés dans des milices ou encore été confiés par leurs parents à des proches habitant des régions moins affectées mais n'ayant pas les moyens d'assurer leur sécurité.

À Zaatari, le travail avec les mineurs non accompagnés s'articule principalement autour de l'objectif de réunification familiale. La famille du jeune, qui a pu arriver dans le camp avant ou après lui, est ainsi recherchée par les équipes humanitaires. Ceci représente un vrai défi dans un lieu devenu la cinquième ville de Jordanie et où des centaines de nouveaux réfugiés affluent chaque jour. Selon l'Unicef, entre février et avril 2013, 53 % des enfants non accompagnés ont pu retrouver un parent. Des solutions alternatives sont aussi recherchées par le biais de familles d'accueil.

Pour ceux qui ne seront pas réunis avec leur famille, la question du devenir après le conflit se pose avec une acuité toute particulière. Et pour tous, l'impératif est de préparer l'avenir malgré la précarité des conditions de vie et ainsi éviter l'émergence d'une « génération perdue ».

<sup>1</sup> The Independent, 93,000 killed in Syrian civil war, 13 juin 2013.

<sup>2</sup> Save the Children, Childhood under fire: the impact of two years of conflict in Syria, 2013.

<sup>3</sup> Unicef, Les enfants syriens : génération perdue ?, 2013.

<sup>4</sup> Channel 4, Syria's women refugees fera sham marriages, 2013.

<sup>5</sup> Unicef, Shattered lives, juin 2013.